



---

Revue

# HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 8 (2013)

**François Chevalier**  
(27 mai 1914 - 6 juin 2012)

Bernard LAVALLÉ

[www.hisal.org](http://www.hisal.org) | mai 2013

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Lavalle2013-8>

---

## François Chevalier

27 mai 1914 - 6 juin 2012

Comme il aimait à le rappeler, François Chevalier descendait d'une vieille famille de paysans l'Allier dont l'ascension sociale avait commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en conduisant du bétail de sa région d'origine à Bordeaux. Son attachement à son cher Cérilly ne s'était jamais démenti.

Fils du philosophe Jacques Chevalier, un des disciples les plus proches de Bergson très lié de multiples façons à l'Espagne, François Chevalier fut élève de la prestigieuse École des Chartes où il manifesta d'abord une vocation de médiéviste. Il fut amené tout naturellement à suivre en Sorbonne l'enseignement novateur de Marc Bloch, et à être un des tout premiers membres de son séminaire d'histoire économique et sociale.

De manière en apparence paradoxale, ce fut le grand médiéviste qui attira l'attention du jeune chartiste sur l'Amérique latine, domaine jusqu'alors peu traité en France puisqu'il n'avait guère suscité en Histoire que les doctorats d'État de Jules Humbert, sur les origines vénézuéliennes, en 1905, et de Robert Ricard sur la Conquête spirituelle du Mexique, en 1932.

Marc Bloch en était venu à penser que la nature des rapports sociaux établis en Amérique à la suite de la Conquête avaient dû y entraîner la renaissance, ou le renforcement, de relations de type médiéval et féodal qui à l'époque n'avaient pas tout à fait disparu en Espagne.

Le projet devait être remis à plus tard. Comme l'a bien expliqué Robert Ricard dans l'introduction à la version en espagnol de sa thèse, l'époque (les années 1930) ne se prêtait guère aux recherches historiques sur cette aire géographique, en particulier dans les archives espagnoles évidemment incontournables. Quant aux voyages transatlantiques, ils restaient tout à fait exceptionnels, et les archives américaines en

étaient souvent à leurs balbutiements. En France même, la fin de la décennie signifia une coupure brutale, avec la seconde guerre mondiale dont François Chevalier fit la campagne de France en tant qu'officier d'artillerie.

Au sortir du conflit, il fut élu membre de la section scientifique de la Casa de Velázquez (1940-1943) et partit aux Archives Générales des Indes de Séville où son projet d'étudier les structures agraires du premier Pérou colonial évolua bientôt et se réorienta vers la Nouvelle-Espagne. A l'issue de son séjour à la Casa, François Chevalier resta à Séville où il fut accueilli par la *Escuela de Estudios Hispano-Americanos* qui lui permit de compléter son travail d'archives et le mit en contact avec le groupe d'américanistes espagnols qui s'y était constitué (Vicente Rodríguez Casado, J.A. Calderón Quijano, J. Manzano, A. Muro Orejón).

François Chevalier fut ensuite nommé aux services culturels l'ambassade de France au Mexique, en particulier grâce à l'appui de Paul Rivet. Parallèlement à ses fonctions de directeur de l'Institut Français, en vue de son doctorat d'État il y poursuivit ses recherches d'archives, à Mexico mais aussi dans les villes de l'intérieur (Puebla, León, Monterrey, Guadalajara, Saltillo, Zacatecas) et dans de nombreux fonds privés. La thèse, intitulée *La formation des grands domaines au Mexique, terre et société aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, dédiée à Marc Bloch et Paul Rivet, fut soutenue en 1948 devant un jury prestigieux auquel participaient notamment Paul Rivet, Robert Ricard, Fernand Braudel et Marcel Bataillon. Elle devait être publiée en 1952. De fait, elle marqua en France le point de départ de l'américanisme moderne, et sur le plan international elle ouvrit des voies nouvelles aux recherches sur l'histoire des structures agraires, mais plus largement des rapports sociaux à l'époque coloniale.

En parallèle à ces travaux de longue haleine, François Chevalier publia aussi des articles remarqués sur des thèmes révélateurs de ses nombreux centres d'intérêt : les premières municipalités indiennes créées par les Espagnols en adaptant le modèle castillan, l'introduction des chevaux en Nouvelle-Espagne, la signification de la fondation de la Puebla de los Ángeles, les représentations de Séville dans la littérature du Siècle d'Or, ou les instructions données aux administrateurs des haciendas jésuites.

Homme d'archives, François Chevalier fut aussi un homme de terrain, comme en témoignent ses nombreux voyages à moto dans les provinces mexicaines, que l'on peut suivre grâce à ses carnets de route d'une extrême précision et à des milliers de photos.

Au terme de ses années mexicaines, François Chevalier décida de rentrer en France et de rejoindre l'enseignement supérieur. Il choisit Bordeaux, où l'accueillit Noël Salomon qui l'avait connu au Mexique. Pendant ce séjour relativement court (1962-1966) l'enseignement de François Chevalier, qui portait sur l'histoire de l'*ejido* mexicain, d'une part, sur la confrontation haciendas/communautés indiennes dans les Andes, de l'autre, eut un rôle important dans l'affirmation de la vocation américainiste

de futurs chercheurs comme A. Yacou, A. Milhou ou B. Lavallé. Son intérêt pour les Andes s'explique aussi par le fait que François Chevalier avait été nommé directeur, non résident à l'époque, de l'Institut d'Études Andines de Lima où il se rendait chaque année.

En 1966, François Chevalier fut nommé directeur de la Casa de Velázquez où il devait rester jusqu'en 1979. Il y développa une action importante tout en étant nommé professeur à l'université de Paris I dont il occupa la chaire à plein temps lors de son retour à Paris et où il forma de nombreux disciples devenus par la suite des figures majeures de l'américanisme français.

Malgré ses nombreuses et lourdes charges administratives, François Chevalier publia en 1977 *l'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, livre bientôt devenu un classique lui aussi, preuve que les connaissances de son auteur allaient bien au-delà du Mexique colonial.

François Chevalier démontra tout au long de ses longues années de retraite un intérêt sans défaut pour les travaux de ses anciens élèves, et fut honoré, tant en France qu'au Mexique, d'hommages et de distinctions prestigieuses.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de François Chevalier le souvenir d'un maître, d'un grand savant d'une large culture, toujours à l'écoute des autres, curieux de leurs recherches et ouvert aux voies nouvelles dans lesquelles ils s'engageaient.

Bernard Lavallé